



Gaudel de Stampa

158, rue La Fayette 75010 Paris \ www.gaudeldestampa.com

GAIA VINCENSINI
«Public Treasure»

20 Janvier - 23 Mars 2024



La porte d’Or et le Trésor Public

Huit contresorts

Romain Noël

1.

On disait de Salomon, plus grand mage de son temps, qu’il excellait dans l’art d’asservir les démons pour les mettre à son service. Au Moyen-Age, on appelait ars notaria ou « art notoire » cette forme de magie qui consistait à obtenir du savoir (et par là du pouvoir) en invoquant des esprits, en contemplant des images ou en capturant des démons. Quand on s’intéresse de manière critique à la situation actuelle, on a tendance à penser le capitalisme comme une somme de technologies matérielles et immatérielles qui nous aurait échappée. Dans cette perspective, nous partons du principe que nous sommes en position de création, et que le capitalisme est en position de créature. Inconsciemment, nous faisons comme si nous étions les mages (je considère ce terme comme neutre : on peut dire « un mage » ou « une mage » ou encore « un-e mage ») et que le capitalisme était le démon, devenu hors de contrôle. Pourtant, je crois que nous avons tout intérêt à prendre les choses dans le sens inverse : n’est-ce pas le Capital qui joue en réalité le rôle du Mage, et nous qui jouons, toustes autant que nous sommes, le rôle des démons asservis ? Plus j’y pense et plus cette image me semble juste. Et quand je me réveille au milieu de la nuit, haletant et trempé, je sens bien que mes capacités sont exploitées par une entité plus grande que moi. Pourtant, le simple fait de me déplacer sur le plan démonique me libère de quelque chose : j’ai beau être asservi, je suis une sorte de démon. Et je suis sûr que d’autres magies existent, assez puissantes pour me rendre ma liberté.

2.

C’est là que se trouve peut-être la vérité ultime de l’ultralibéralisme : de n’être jamais que le texte sacré d’un monde intégralement soumis à une entité magique dont le seul et unique but est d’accroître infiniment son savoir-pouvoir. Cela expliquerait pourquoi la modernité humaniste et libérale a mis autant d’énergie à détruire, par la Raison et par le crime, toute velléité magique. Les mages devaient disparaître pour que Le Mage Ultime - le Capital - puisse instituer son hégémonie et occuper le trône du Monde. La fiction selon laquelle nous vivrions dans un monde délivré de la magie et de ses basses superstition fait le lit d’une oppression infinie dont il est difficile de prendre la mesure. En racontant l’histoire de la Synchaos Bank, Gaia Vincensini nous propose une contre-fiction en forme d’échappatoire. Et pour cause, le seul fait d’exhiber la nature profondément magique de l’institution bancaire est déjà une promesse de désensorcellement.

3.

On dit d’Austin Osman Spare, artiste et magicien anglais, qu’il aurait fondé la Magie du Chaos. Mais ce qu’on dit moins, c’est qu’il a en réalité fondé une magie sans fondement, une religion sans dogme, et qu’il ne fut jamais qu’un antiroi régnant sur un antiroyaume. Il est mort en 1956, pauvre et entouré de ses chats. Cette fin dite « misérable » ne doit pas nous égarer : l’existence d’Austin Osman Spare fut un triomphe. Et son refus catégorique de toute forme de pouvoir fait de lui non seulement un immense magicien mais aussi un exemple à suivre pour ceux qui cherchent dans l’ombre du chaos les clés d’une révolution individuelle et collective. Il est temps pour les démons que nous sommes de briser leurs chaînes. De refuser tant la soumission au pouvoir que l’exercice du pouvoir. De sortir, donc, de la spirale maudite qui rend toutes les dominations possibles. Il s’agit là, nous le sentons bien, d’une conjuration massive, au double sens du verbe conjurer : « éloigner le mauvais sort » et « se retrouver dans le noir pour conspirer à autre chose ».

4.

Gaia Vincensini avance dans l’ombre du chaos ; elle œuvre de toute évidence à cette conjuration. Elle a compris qu’il fallait se laisser séduire par les formes du Capital pour se mettre en capacité de les détruire ; qu’il fallait devenir de la couleur de l’Autorité pour entrevoir la possibilité de la décapiter. En se laissant dévorer par les sortilèges bancaires qui l’obsédaient, elle a fini par berner le système lui-même. La voyant ainsi, intégralement dorée, l’hypermage capitaliste a baissé la garde et a laissé transparaître certains de ses secrets les mieux gardés. Trop occupé à se repaître de sa gloire interplanétaire, il a laissé Gaia ouvrir tous les coffres, partager tous les codes, distribuer toutes les clés, dilapidant ainsi toute la substance cryptique sur laquelle repose la magie autoritaire du Capital. Pratiquant l’art subtil et dangereux de l’infiltration, Gaia a réussi à partager au monde un fragment de vérité qui devrait s’avérer fort utile à ceux qui s’évertuent à construire d’autres mondes. A la fin, les intentions de l’artiste se font plus claires : ayant exhibé la dimension magique de l’argent, et ayant de ce fait fragilisé le Mage aux commandes, elle peut écrire une autre histoire, ouvrir une autre zone fantasmatique, nourrir un autre rapport au monde : rendre le Trésor vraiment public, la Fortune vraiment bonne, c’est-à-dire partagée, commune. Le Mage Ultime ne s’est rendu compte de rien, et pourtant nous sommes là, embusqué-e-s, et demain, folles de joie, nous le décapiterons. Sans tête et sans secrets, le système magique ne pourra que périlcliter. Alors les démons que nous sommes redeviendront les mages que nous avons toujours été. Et les clés dans nos mains, dans nos poches, se feront signes de foi, célébreront notre capacité à ouvrir tous les coffres, toutes les portes, et à nous établir dans cette zone commune dont l’argent, en tant que technologie symbolique, était originellement une expression fidèle : ces choses brillantes passant de main en main (comme la parole de bouche en bouche) et nous reliant les un-e-s aux autres comme nous relie encore aujourd’hui les bijoux que nous forgeons et que nous offrons à ceux dont les cœurs aimantent les nôtres.

5

Le Mage Capital est tout à la fois une horloge et une pièce de monnaie. La matière sonnante et trébuchante et le découpage autoritaire de l’invisible. Les deux faces d’un même sortilège, d’une même magie devenue tellement puissante que définitivement dégénérée. Si nous sommes des démons, nous devons nous réapproprier les sceaux magiques au moyen desquels le Mage Ultime nous a réduits en esclavage. L’horloge est, pourrait-on dire, la somme de tous ces sceaux, le modèle exemplaire, unique et infini, sur lequel repose notre emprisonnement. C’est pourquoi la tradition perdure, parmi les révolutionnaires, de tirer sur les horloges. Non pour arrêter le jour, comme on le dit parfois, mais pour conjurer un sort et, ce faisant, participer de la victoire du chaos sur le temps linéaire. Les horloges et l’argent, comme tous les dispositifs chronocapitalistes, sont les organes innombrables d’une entité unique. Cette entité s’est autonomisée : elle ne rend plus de compte à personne. Elle nous subjugue, et c’est sous ce joug que nous apprenons à prendre l’absence de liberté comme la liberté ultime, comme le fait la pensée libérale. Les démons (dont l’une des anagramme est mondes) redeviennent libres lorsqu’iels tirent sur les horloges. Redevenus mages, iels voyagent à travers le temps, festoyant avec les étoiles et avec toutes les âmes libres.

6

La Synchaos Bank est véritablement la banque de la fin des temps. En tant qu’entité monstrueuse, elle ressemble beaucoup à la Bête de l’Apocalypse. Mais cette bête-là est ambiguë, qui porte en son sein un tout autre monde. Dernière bête, dernière banque, dernière étape avant le retour révolutionnaire des magies communes. Gaia prépare quelque chose comme un ultime cambriolage. Et pour cause elle rêve de rendre le Trésor vraiment public, c’est-à-dire de rendre au peuple les choses précieuses qui ont été mises sous clé et cachées dans les viscères de l’entité chronocapitaliste. Si je vais jusqu’au bout de mes intuitions, j’en arrive à penser que le Trésor Public que Gaia cherche à remettre en partage pourrait bien être le contraire de cette entité : une multitude quantique au sein de laquelle tous les mondes possibles coexistent et où toutes les formes conspirent au triomphe de l’amour, car seul l’amour (l’amour originel, le démon Eros, résolument anticapitaliste) respecte le vœu du monde : son expansion infinie et nécessairement imprévisible.

7

Le Capital a dévoré toutes les magies - il a pris l’alchimie à la lettre et a transformé tout le plomb en or. Le moindre compte en banque est une sorte de pierre philosophale à laquelle nous sommes asservi-e-s. Inconsciemment, nous transformons tout ce que nous touchons en or. Nous sommes les agent-e-s de la transmutation capitaliste. Il n’y a qu’en retrouvant notre propre puissance magique que nous nous mettrons en position de contrer le Capital. Ceci n’a rien de métaphorique. L’art n’a rien de métaphorique. La pratique de Gaia n’a rien de métaphorique. Les histoires que nous racontons n’ont rien de métaphorique. Le rapport de force prend toutes sortes de forme. Souvent, l’un-e d’entre nous se tient embusqué-e derrière un meuble ou dans l’obscurité d’un buisson, et invente un langage entier – une langue vivante – pour décrire ce qu’iel a observé, et ce qui est né dans son coeur à force d’observation. Gaia ne fait pas exception : elle raconte une histoire qui m’est destinée, une histoire qui participe encore de ce livre dont j’ai rêvé il y a quelques temps, sur la couverture duquel est inscrit « éléments de magie à l’usage des spectres ». Je comprends aujourd’hui que le mot « spectre » est utilisé ici comme un synonyme de « démon asservi » ou de « mage dépossédé-e de sa magie ». Combien sont-elles à écrire ce livre ? Combien sommes -nous ?

8

La seule méthode qui vaille est celle qui aime suffisamment l’obscurité pour avancer les yeux fermés, celle qui aime suffisamment le chaos pour ne pas chercher à tout contrôler. Il faut fermer les yeux, ne serait-ce qu’un instant, pour comprendre vraiment le travail de Gaia Vincensini. Ressentir dans son corps la connection érotique au système bancaire,apprécier pleinement la langue du distributeur automatique qui me lèche et me donne des frissons. Le plaisir qu’il y a à se sentir esclave d’une force à laquelle on ne comprend rien. Il faut fermer les yeux pour ressentir en soi la puissance de cet enchantement millénaire : l’inextinguible magie de l’or. Et puis ensuite, s’étant rendu complètement disponible à cet enchantement, découvrir en soi la possibilité d’un contresort ; réaliser que cette magie se joue au dépend de nos magies à nous et des innombrables magies qui composent le monde. La Porte d’Or est bien un seuil vers le Trésor Public. Un seuil magique. Une initiation politique. Il faut fermer les yeux pour passer ce seuil. Et donc avoir la foi, même si personne ne sait de quoi il s’agit.